



René Felber,
ancien conseiller fédéral

Sur plusieurs continents, dans de multiples pays, les armées, les factions rivales ou les bandes de pillards se sont affrontées, semant la misère, dévastant des provinces entières et laissant derrière elles les mines antipersonnel pour maintenir la terreur parmi les populations civiles.

Ces armes sont le propre des lâches. Elles ne touchent que rarement les combattants, mais frappent les innocents. Elles sont enfouies, cachées et constituent des pièges mortels bien après le départ des soldats, longtemps encore après que le bruit des armes à feu se soit éteint.

La communauté internationale a condamné l'usage des mines, mais elles sont hélas faciles à fabriquer et peu coûteuses. Cela, les bandits qui les utilisent le savent bien, comme ils savent aussi qu'ils peuvent maintenir sous leur joug les populations civiles menacées en permanence par ces fleurs mortelles qui jonchent leurs champs et leurs routes.

On ne pourra jamais faire comprendre aux petits enfants qui jouent que chaque touffe d'herbe, chaque buisson peut cacher un engin mortel ou très dangereux. On ne peut interdire aux femmes et aux hommes de se rendre aux champs pour leur travail ou aux puits pour chercher de l'eau.

L'arme des lâches n'est jamais retirée par ceux qui l'ont posée, ils laissent d'autres hommes se charger de cette tâche dangereuse.

L'équipe Digger a compris qu'on ne pouvait pas simplement attendre la fin de la terreur et que seule une technologie nouvelle, épargnant la vie humaine, pouvait venir à bout des millions de mines qui parsèment encore le monde.

Il faut donc soutenir ceux qui n'acceptent pas la fatalité de cette terreur cachée. Il faut dire oui à leur action qui est un cri pour la paix, pour la dignité et un rejet de la mort brutale infligée par des hommes sans conscience!

12 JANVIER 2007, VILLAGE DE KURMUK, SOUDAN...



...Le programme de la Fondation Suisse de Déminage (FSD), sous mandat des Nations Unies dans cette région du Soudan, vient de redémarrer après la pause de Noël.

Pour Digger, cette étape n'est pas un événement commun, car elle marque le début du premier engagement dans un champ de mines du D-2!

Qui plus est, et comme pour marquer l'événement, à peine dix minutes se sont écoulées qu'une détonation retentit tout à coup: notre machine vient de détruire sa première mine en conditions réelles, et ce sans subir le moindre dégât!

Quand cette nouvelle est arrivée dans nos bureaux, elle a, elle aussi, fait l'effet d'une bombe, c'est le moins que l'on puisse dire. Imaginez, cela faisait maintenant huit ans que notre projet avait débuté et que cet événement était attendu... Quel magnifique instant!

L'euphorie passée, il a fallu reprendre nos esprits pour assurer le support de cette machine et permettre à la FSD de continuer son travail si important dans cet endroit précis du globe.

Malgré les pannes, inévitables en regard à la jeunesse de la machine et d'un environnement particulièrement éprouvant, le travail a continué depuis et ce sont des milliers de mètres carrés qui ont pu être sécurisés, ainsi que plusieurs autres mines détruites jusqu'à ce jour avec l'aide de cette machine.

Pourquoi le village de Kurmuk revêt-il une telle importance? Cette bourgade, située des deux côtés de la frontière entre le Soudan et l'Ethiopie, est devenue depuis quelques mois le point de passage permettant aux réfugiés

soudanais de retourner chez eux après plusieurs années d'exil. Selon les estimations du Haut Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés (UNHCR), il reste 61'500 réfugiés encore stationnés dans des camps en Ethiopie, dont près de 14'500 qui vont retourner dans la région du Nil Bleu, entre autres par ce lieu précis.

Sécuriser l'accès à la rivière pour les villageois, nettoyer les alentours des lieux de passage des réfugiés, libérer des zones de construction, voilà à quoi s'applique la FSD avec l'aide de notre engin. Il ne saurait y avoir de plus belle récompense pour notre équipe que de pouvoir ainsi collaborer à une œuvre si belle et si utile.



Toutes les bonnes nouvelles que vous avez pu lire dans ces pages n'ont été possibles que grâce à vous, chers donateurs, qui nous soutenez fidèlement. Les premiers résultats concrets de nos machines de déminage, faisant suite aux indispensables années de développement, constituent également une récompense pour tous ceux qui, depuis huit années, nous soutiennent financièrement, avec une constance qui force l'admiration. En effet: les dons ou promesses de parrainage – aussi modestes fussent-ils – permettent à Digger de continuer son travail. L'adage disant que les petits

DES GESTES QUI COMPTENT

ruisseaux font les grandes rivières est des plus actuel dans le contexte de Digger. En effet, l'apport des donateurs privés représente plus de 35% de nos entrées de fonds. En 2006, nous avons ainsi collecté 852'000 francs suisses, dont 304'000 provenant de donateurs privés.

Nous aimerions ici chaleureusement et solennellement remercier celles et ceux qui, au cours des années passées, nous ont soutenu financièrement et moralement dans l'avancement de ce projet. Au seuil d'un défi encore plus grand, consistant à multiplier de manière conséquente le nombre d'exemplaires du D-2 en activité de par le monde, il est clair que votre soutien reste primordial pour nous permettre de mener à bien cette mission.

Ci-dessus, de haut en bas

- Un opérateur télécommande le D-2 abrité derrière son bouclier de protection
- Plan des opérations dans les environs de Kurmuk

Page suivante, de haut en bas

- La carcasse d'un blindé abandonné témoigne de la violence des combats
- Opérateur derrière le bouclier de protection
- Mine antipersonnel type 72A
- Le D-2 à l'œuvre

témoignage

JOSETTE MESSERLI



Josette Messerli a été engagée par la Fondation Digger en tant que secrétaire. Elle se chargera, entre autres, du suivi des donateurs.

Pour que vous sachiez qui est cette personne qui répond à vos courriers, vous envoie les lettres de remerciements ou encore les attestations de dons, nous vous présentons Josette et son parcours peu banal au travers d'une interview.

– Qu'est-ce qui est important pour toi dans cette nouvelle responsabilité qui t'attend chez Digger?

– Faire connaître de plus en plus cette fondation et stimuler des donateurs afin qu'à travers eux et leurs dons, des gens innocents ne connaissent plus les mutilations physiques, non seulement en Angola mais également dans d'autres pays africains. J'ai vu trop de misère là-bas et je me réjouis de participer à ce grand projet.

– Durant ton séjour en Angola, qu'as-tu entendu le plus souvent concernant les mines antipersonnel?

– Un discours désabusé ou navré du genre: «Il n'y a pas moyen de cultiver, car n'importe où il peut y avoir encore des mines.»

On ne saurait l'ignorer, car tout à coup on apprend que des mines ont sauté dans des lieux où personne ne soupçonnait leur présence.

– Josette, as-tu déjà été confrontée à la problématique des mines anti-personnel avant de connaître Digger?

– Oui, en Angola, où j'ai travaillé durant 28 ans, ayant même connu deux périodes aiguës de la guerre civile.

– Après tant d'années loin de la Suisse, comment se fait-il que tu te retrouves maintenant à travailler pour Digger?

– Je suis rentrée au pays pour appuyer mes parents âgés et, durant mon temps de chômage, j'ai fait de nombreuses postulations. Il me semble que ma place est comme «destinée» chez Digger puisque c'est la continuation d'une mission spéciale. J'ai hâte de voir des machines de Digger arriver en Angola pour «enfin» faire exploser les sept millions de mines qui restent encore dans le terrain...

D'autre encore disent: «Mieux vaut la faim ou mendier plutôt que de perdre de nouveau des membres de sa famille...»

L'effet à long terme de ce genre de discours est particulièrement nocif, car ainsi les jeunes n'apprennent plus à cultiver, à travailler de leurs propres mains. Cela développe une mentalité très différente de celle de la coutume africaine et change la société.



Le D-2 est l'attraction du jour à Kurmuk.

D-NEWS JUIN 2007

Journal de la Fondation Digger

RÉDACTION

Stéphane Colombo

Frédéric Guerne

Nathan Kunz

Charles Seylaz

GRAPHISME

Skai Design

FONDATION DIGGER

Rte de Pierre-Pertuis 28

Case postale 59

CH-2710 Tavannes

Tél. +41(0)32 481 11 02

www.digger.ch

info@digger.ch

CCP 10-732824-2